

Aujourd'hui, c'est la « messe pour les malades ». Nous avons lu le passage d'évangile dit du « père et de ses deux fils », l'un des plus évocateurs de la miséricorde de Dieu et de son pardon.

Quel rapport entre maladie et pardon ? Nous l'avons évoqué dans la prière pénitentielle : « Tu es venu guérir ceux qui étaient malades (...) Tu es venu sauver ceux qui étaient pécheurs. » Tout au long de l'évangile dans les paroles de Jésus et les actes qu'il pose, il y a une analogie entre le couple *maladie / guérison* et le couple *péché / pardon*. Dans notre vocabulaire le verbe *sauver* est utilisé tantôt pour la guérison tantôt pour le salut. *Maladie / guérison* d'une part, *péché / pardon* de l'autre, la proximité est si forte que certains ont pu mélanger les mots et rapprocher *péché* et *maladie* jusqu'à penser que le péché pouvait être responsable de la maladie. Cette pensée est dépassée. Elle est clairement en contradiction avec l'évangile. Elle est dans certains passages de l'Ancien Testament mais Jésus l'a aboli comme l'a rappelé l'homélie du Père Claude Gavard la semaine dernière. A ceux qui l'interrogeaient sur l'origine de la cécité de l'aveugle de naissance (« Qui a péché, lui ou ses parents ? »), Jésus répond « Ni lui, ni ses parents ». L'enseignement de l'Église à ce sujet a été incertain jusqu'à Vatican 2. Et on entend encore dire, de moins en moins cependant : « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour qu'il m'envoie cette maladie ? » La maladie, comme le péché, sont deux facettes du mal. Dieu n'en est pas responsable.

Au contraire, Dieu est clairement du côté du bien, de la guérison, du pardon, du salut. En Galilée, Jésus guérissait tous les malades qui se présentaient à lui. Il fait encore parfois des miracles. Mais, pour guérir les hommes, Dieu s'appuie surtout sur les hommes. Au XVIème siècle, Ambroise Paré, chirurgien du roi, disait au sujet de ses patients : « Je le pansai, Dieu le guérit ». Autrement dit : « Je le soignai, Dieu le guérit ». Dieu a créé les Hommes intelligents et libres. Ils ont su mettre leur intelligence et leur liberté au service du bien, du soin, du traitement des maladies, de la recherche continue de progrès dans la lutte contre les maladies, et de la transmission du savoir acquis aux générations futures. Le souffle de l'Esprit pousse les savants et les soignants. Ils ont le souci du bien. Mais tous les malades ne guérissent pas, pas encore. La peine, la colère et la blessure de ceux qui ne guérissent pas, de ceux qui ne voient pas guérir ceux qu'ils aiment, en particulier leur enfant, de ceux qui vivent avec les limites imposées par une guérison partielle, peuvent empêcher de voir que les guérisons sont de plus en plus nombreuses, particulièrement depuis un demi-siècle. Si on évoque les vaccinations, les antibiotiques, le SAMU, la chirurgie cardiaque, la dialyse, les transplantations, les chimiothérapies, les psychothérapies... on peut estimer que la moitié de notre assemblée a été guérie ou a évité une maladie mortelle. Quand les forces que les Hommes consacrent à faire du mal, y compris en favorisant les conditions qui conduisent aux blessures ou aux maladies, seront converties dans le sens du bien, la guérison sera partout et Dieu tout-aimant se réjouira que l'Homme libre ait enfin fait le bon choix, celui d'un retour, poussé par l'Esprit, de toute l'humanité au Père. Et il n'y aura pas assez de veaux gras pour fêter ce retour.

En attendant, que faire ? Les soins portés aux malades pour qu'ils aillent mieux, pour qu'ils soient bien, pour qu'ils aillent vers la guérison ne dépendent pas que de professionnels. La Société française de soins palliatifs s'appelle la SFAP, *société française d'accompagnement et de soins palliatifs*. *Accompagnement* est un maître mot. C'est un soin parfois complémentaire, parfois exclusif. L'accompagnement est souvent assuré par les proches. Quand ils sont éloignés ou défaillants, d'autres peuvent prendre le relais. Par leur humanité, spontanément des hommes et des femmes sont poussés vers l'accompagnement des souffrants. Les disciples du Christ sont aussi poussés par l'Évangile, lequel offre une prime : « Quand vous visitez un malade, c'est moi que vous visitez » dit Jésus. La visite au malade est une façon de rencontrer le Christ. Il n'est jamais trop tard pour aller vers le souffrant. Des équipes de soutien, en particulier dans la paroisse, peuvent aider ceux qui ne sentiraient pas spontanément assez solides pour cette mission.